SCIENCES A Strasbourg, un consortium unique de recherche sur la douleur

Aller aux racines du mal

Strasbourg, capitale aussi de la lutte contre la douleur. Seize équipes de praticiens, chercheurs et universitaires veulent créer un pôle de référence. Le label « graduate school » avalise déjà le projet d'une école universitaire de recherche « unique »

Pr Pierrick Poisbeau : « Strasbourg est déjà la deuxième communauté de recherche en France sur la douleur. » DR

LE PROJET EST INÉDIT et ferait de Strasbourg un centre névralgique, si l'on peut dire, dans un domaine de plus : la lutte contre la douleur. C'est l'intention du Pr Pierrick Poisbeau notamment. Responsable d'équipe à l'INCI (Institut des neurosciences cellulaires et intégratives, CNRS/Unistra), il coordonne une initiative en faveur de la coopération scientifique et médicale d'unités strasbourgeoises œuvrant dans des domaines très variés. Chimie, pharmacie, neurosciences, imagerie ou services hospitaliers, la plupart des interlocuteurs concernés se connaissent et se croisent lors de rencontres spécialisées.

L'idée est d'aller plus loin dans l'échange autour d'un objectif commun, combattre la souffrance. Souvent mal prise en charge encore, malgré bien des progrès, présente sous des formes très variées dans des intensités extrêmement variables et en des localisations pour le moins diverses, la douleur reste pour une grande part une énigme. Elle résiste toujours à bien des stratégies thérapeutiques.

Le « *Strasbourg pain initiative* » (collaboration contre la douleur) qui voit le jour remonte jusqu'à la recherche fondamentale sur les racines du mal, pour envisager des programmes de prise en charge auxquels pourraient participer une dizaine de services hospitaliers. « Discipline transversale, les neurosciences progressent grâce aux liens qui se tissent entre les équipes investies dans des champs très différents. »

Ce consortium de laboratoires est épaulé par les grands acteurs locaux comme l'université de Strasbourg, au travers notamment de sa fédération de recherche en neurosciences, le CNRS, l'Inserm ou les Hôpitaux universitaires.

En association dans le projet avec le Dr Michel Barrot, Pierrick Poisbeau précise que les sciences humaines aussi ont été invitées à se joindre à l'élan : « Il s'agit de comprendre comment la douleur peut s'apprivoiser hors des protocoles pharmaceutiques ou d'envisager comment la psychiatrie, les médecines complémentaires ou des pratiques comme l'art-thérapie peuvent agir. »

Selon le coordinateur du projet, « Strasbourg, deuxième communauté de recherche en France sur le sujet, est déjà une ville en pointe pour cette lutte contre la douleur grâce à la qualité de ses professionnels de santé et aux laboratoires de recherche qui développent de nouveaux analgésiques. »

Euridol, un nom à retenir

Un pas supplémentaire, de grande ampleur, sera franchi avec la création d'une école universitaire de recherche baptisée Euridol. En s'appuyant sur le réseau constitué, elle proposera des enseignements de haut niveau assurés par « les meilleurs chercheurs de neurosciences fondamentales et cliniques ainsi que de sciences humaines et sociales, des pharmacochimistes, des médecins, des associations de patients et des industriels. »

Un cadre qualifié de « sans doute unique au monde » qui préfigure et accompagne l'évolution inévitable des connaissances et des pratiques sur la douleur.

La Société française d'étude et de traitement de la douleur soutient la démarche, qui bénéficie aussi du label « graduate school » et de ses trois millions d'euros sur dix ans. L'initiative est déjà saluée par des chercheurs de l'étranger, du Canada par exemple. ■

DIR

ÉCOLES UNIVERSITAIRES DE RECHERCHE : QUATRE LAURÉATS

En partenariat avec le CNRS et l'Inserm, l'Université de Strasbourg a décroché, mardi, quatre projets « graduate schools », Écoles universitaires de recherche, dans le troisième programme d'investissements d'avenir, ainsi qu'un projet en réseau avec l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Les quatre projets retenus concernent le domaine Vie et santé : « Approche pluridisciplinaire de la douleur » et « Biologie moléculaire » ainsi que le domaine Sciences et technologie « Chimie des systèmes complexes » et « Physique quantique ». Si trois secteurs ont déjà une reconnaissance internationale, un domaine émerge en neurosciences : la gestion de la douleur, souligne l'Université de Strasbourg.

En lançant ces appels à projets, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche a pour objectif de promouvoir en France le modèle reconnu internationalement des « graduate schools ». Ces projets associent université et organismes de recherche, avec une forte dimension internationale et des liens renforcés avec les débouchés et les acteurs économiques.

À Strasbourg, les équipes de recherche concernées par ces quatre projets obtiennent un montant de 25,7 millions d'euros. Elles réunissent au total 23 unités de recherche, sept composantes de formation et quatre écoles doctorales. Au total, parmi les 29 projets (sur 191) retenus par le ministère et le CGI (Commissariat général aux investissements), 33 % proviennent des trois universités lauréates IdEx pérenne (Initiatives d'excellence – programme investissement d'avenir) : Aix-Marseille, Bordeaux et Strasbourg. JFC